

# L'Étoile du Matin

Numéro 90



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Août Septembre



Octobre 2011

# Ô merveilleuse histoire

Ô merveilleuse histoire  
De Jésus, le Sauveur,  
Dont l'œuvre expiatoire  
Assure le bonheur !  
Que cette histoire est belle  
Pour le cœur du croyant !  
C'est la bonne nouvelle,  
Qui le rend triomphant.

Ô merveilleuse histoire !  
Quel amour la remplit !  
Jésus, laissant la gloire,  
Pour nous tous s'appauvrit.  
Il n'eut aucune place,  
Ici, Lui, Roi des rois.  
Il s'abaissa par grâce,  
Et mourut sur la croix.

Ô merveilleuse histoire !  
En son corps il porta  
Dans la nuit la plus noire,  
Nos maux à Golgotha.  
Heures inoubliables  
Que le Sauveur connut,  
Afin que des coupables  
Obtiennent le salut !

Ô merveilleuse histoire !  
Au ciel Christ est monté.  
Sa complète victoire  
Sauve le racheté.  
Déjà, quel doux partage !  
Sur nous sa face a lui ;  
Et faits à son image,  
Nous vivrons avec Lui.

Choix d'hymnes et de cantiques spirituels – Le Supplément, n° 366



# Table des matières

Responsables de la revue : <i>Luc Deschênes</i> <i>Samuel Gutknecht</i>	<b>Poésie</b>	<b>Ô merveilleuse histoire</b> <i>Choix d'hymnes</i> <i>et de cantiques spirituels n° 366</i>	2
Collaborateur : <i>Luc Favarger</i>	<b>Entre nous</b>	<i>Luc Deschênes</i>	4
Révision et correction : <i>Marie-Marthe Jalbert</i>	<b>Article thématique 1</b>	<b>La bénédiction de l'Éternel</b> <i>Samuel Gutknecht</i>	5
Infographie : <i>Elaine Corneau</i>	<b>Méditation</b>	<b>Christ dans la gloire,</b> <b>le Saint-Esprit sur la terre</b> <i>Hamilton Smith</i>	9
Distribution : <i>Guy et Johanne McGraw</i> <i>ainsi que l'équipe de</i> <i>distribution</i>	<b>Pour le cœur</b>	<b>Josué</b> <i>Hugo Bouter</i>	11
Photo de la couverture : <i>Roger Daigle</i>	<b>Les trésors du sanctuaire</b>	<b>La génisse rousse</b> <i>Samuel Gutknecht</i>	15
<i>L'Étoile du Matin</i> est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publications. Les citations sont habituellement tirées de la version J. N. Darby.	<b>Article thématique 2</b>	<b>La bénédiction du règne</b> <b>de paix</b> <i>Arend Remmers</i>	18
		<b>Capsule Persécution</b>	21
	<b>Quelques pensées</b>	<b>Prière et foi</b>	22
	<b>Article thématique 3</b>	<b>Nos bénédictions</b> <i>Alfred Bouter</i>	25
	<b>Actualité et société</b>	<b>Confions-nous en Dieu</b> <i>Luc Deschênes</i>	29
	<b>Bonne nouvelle !</b>	<b>Arrêté sur le chemin du suicide</b> <i>Bibliquest</i>	33

*L'Étoile du Matin* est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.



Luc Deschênes

De nos jours, plusieurs personnes se posent les questions suivantes : Le Saint-Esprit a-t-il la même puissance aujourd'hui qu'aux premiers temps de l'Église ? Quel est le plus grand miracle ? Est-ce la guérison d'un boiteux, d'un sourd-muet... ?

Avant de retourner à son Père, à la veille d'être livré, Jésus prépare ses disciples à son départ en leur disant : « [...] Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous » (Jean 16. 7). Il leur dit aussi : « [...] Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci ; parce que moi, je m'en vais au Père » (Jean 14. 12).

Au début de l'ère chrétienne, « [...] toute âme avait de la crainte ; et beaucoup de prodiges et de miracles se faisaient par les apôtres » (Act. 2. 43). On lit en Actes 3 que Pierre et Jean ont guéri un homme qui était boiteux dès le ventre de sa mère. À la suite du premier discours de Pierre, trois mille âmes se sont converties (Act. 2. 41). Lui, un homme illettré, ne s'en attribua pas du tout le mérite, mais il proclama haut et fort que c'était par le nom de Jésus-Christ que des miracles s'accomplissaient. En une autre occasion, il pria devant le corps sans vie d'une femme et « elle ouvrit ses yeux et [...] se mit sur son séant » (9. 40). L'apôtre Paul aussi, par la puissance du Saint-Esprit, ramena à la vie un jeune homme (20. 9-12).

Ne voyant pas de telles manifestations se produire autour d'eux, certains considèrent que le Saint-Esprit est moins puissant ou moins actif qu'au temps des apôtres. Bien qu'il se manifeste différemment, il ne le fait pas avec moins de puissance. On pourrait certainement répondre à la question en tête de ce texte par une autre question. Le plus grand miracle n'est-il pas la conversion d'hommes et de femmes, vivant loin de Dieu, qui se tournent vers lui par l'action du Saint-Esprit et qui acceptent le Seigneur Jésus comme leur Sauveur personnel ? L'ennemi de nos âmes a tellement de haine contre Dieu qu'il déploie tous ses efforts pour retenir prisonnières le plus de personnes possible. Mais, grâce à Dieu, chaque jour des miracles s'accomplissent : des âmes se tournent des ténèbres vers la lumière, de Satan à Dieu, pour se jeter dans les bras du Sauveur.

Oui, c'est une joie de savoir que « Jésus-Christ est le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement » (Héb. 13. 8). Le thème de ce numéro porte sur les bénédictions. La plus grande des faveurs n'est-elle pas d'avoir la paix avec Dieu en sachant que son Fils a tout accompli, qu'il nous a lavés de nos péchés et que nous sommes maintenant ses enfants ? ■

## LA BÉNÉDICTION DE L'ÉTERNEL

Samuel Gutknecht

« La bénédiction de l'Éternel est ce qui enrichit, et il n'y ajoute aucune peine. » (Prov. 10. 22)

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons assez souvent le verbe bénir ou le nom bénédiction. À cette époque, les bénédictions étaient essentiellement terrestres et liées à l'obéissance aux directives de Dieu pour les patriarches, et dans le cas des fils d'Israël, à la Loi donnée par Moïse. La foi était le moteur qui les propulsait vers ces bénédictions. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, mais : « Par la foi, [Abraham] demeura dans la terre de la promesse comme dans [une terre] étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse ; car il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur » (Héb. 11. 9-10).

C'est ainsi que, tout en recevant des bénédictions terrestres, ces hommes de foi ont regardé plus loin, au-delà de leur passage sur la terre, pour entrevoir des biens meilleurs et permanents. Job a réalisé la même chose quand, affligé de toutes parts, il a affirmé que même après la mort, il verrait Dieu dans un règne à venir. Du sein de la souffrance, il a pu dire : « Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre » (Job 19. 25). À plusieurs reprises, le roi David a prophétisé sur la gloire future de Christ, il a vu les portails éternels s'ouvrir pour laisser entrer le roi de gloire (Ps. 24. 7-8).

Photo : Roger Daigle



Lisons ensemble quelques passages, simplement pour nous imprégner de l'heureuse communion à laquelle trois patriarches ont goûté :

**D'Abraham**, nous retenons cette injonction : « [...] marche devant ma face et sois parfait ».

« [...] [Et] l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-puissant ; marche devant ma face, et sois parfait [...] ; ton nom ne sera plus appelé Abram, mais ton nom sera Abraham, car je t'ai établi père d'une multitude de nations » (Gen. 17. 1-5).

« Et Abraham était vieux, avancé en âge ; et l'Éternel avait béni Abraham en toute chose » (24. 1).

**Quant à Isaac**, sa proximité de Dieu nous inspire : « Et Isaac habitait près du puits de Lakhaï-roï » (Gen. 25. 11b).

Isaac habitait près du puits du Vivant qui se révèle ; pour nous, ce puits représente la vivante et permanente Parole de Dieu. Par obéissance, Isaac est demeuré dans la Terre promise. Il a observé le message qu'il avait reçu selon lequel il ne devait pas se rendre en Égypte, ce pays étant une image du monde dominé par Satan.

« Et il arriva, après la mort d'Abraham, que **Dieu bénit Isaac**, son fils » (25. 11a).

« Et **Isaac** pria instamment l'Éternel au sujet de sa femme, car elle était stérile ; et l'Éternel se rendit à ses prières, et Rebecca sa femme conçut » (25. 21).

« Et l'Éternel lui apparut, et dit : Ne descends pas en Égypte ; demeure dans le pays que je t'ai dit ; séjourne dans ce pays-ci, et je serai avec toi, et **je te bénirai** [...]. Et Isaac sema dans cette terre ; et il recueillit cette année-là le centuple ; et l'Éternel le bénit » (26. 2-3 et 12).

**Jacob** a ardemment désiré la bénédiction ; en lisant son histoire, nous apprenons également que l'Éternel est fidèle et qu'il tient ses promesses, malgré la faiblesse et le doute qui ont caractérisé à maintes reprises cet homme aimé de Dieu.

« **Et Jacob** resta seul ; et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Et lorsqu'il vit qu'il ne prévalait pas sur lui, il toucha l'emboîture de sa hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob fut luxée, comme il luttait avec lui. Et il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et il dit : Je ne te laisserai point aller sans que tu m'aies béni. Et il lui dit : Quel est ton nom ? Et il dit : Jacob. Et il dit : Ton nom ne sera plus appelé Jacob, mais Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as prévalu. Et Jacob demanda, et dit : Je te prie, déclare-moi ton nom. Et il dit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? **Et il le bénit là**. Et Jacob appela le nom

du lieu Peniel : Car j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été délivrée » (Gen. 32. 24-30).

« Et Dieu apparut encore à Jacob, à son retour de Paddan-Aram, et le bénit » (35. 9).

Comme Abraham, désirons avec ardeur marcher devant la face du Seigneur, imitons Isaac en nous abreuvant au puits du Vivant qui se révèle et comme Jacob, recherchons la face du Seigneur. En plusieurs occasions, Jacob a eu un contact direct avec l'Éternel et même s'il est devenu boiteux à la suite de sa lutte avec Dieu à Peniel, il a terminé sa carrière en qualité de prince et de prophète, et a adoré, appuyé sur le bout de son bâton.

### *Les bénédictions célestes*

Si, en tant que chrétiens, nous sommes libres de demander au Seigneur des bénédictions matérielles tout en étant conscients que nous sommes des administrateurs de Dieu, il est d'une grande importance que nous considérions que nous avons été « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour » (Éph. 1. 3-4). Cette position en Christ, assurée par son œuvre, doit nous détacher des biens passagers de ce monde pour nous attacher au Seigneur, à sa présence

lorsque nous sommes réunis à son nom, à son royaume et aux vraies valeurs.

### **Bénis par la présence du Seigneur**

Au début de l'histoire de l'Église, l'assemblée locale se réunissait, entre autres, dans les maisons comme nous le démontrent les passages suivants : « Saluez Prisca et **Aquilas** [...] et l'assemblée qui [se réunit] dans leur maison » (Rom. 16. 3-5).

« Saluez les frères qui sont à Laodicée, et **Nymphas**, et l'assemblée qui [se réunit] dans sa maison » (Col. 4. 15).

« Paul, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à **Philémon** [...] et à l'assemblée qui [se réunit] dans ta maison » (Phm. 1, 2).

C'est un privilège et une bénédiction de recevoir l'assemblée dans sa maison, car le Seigneur a dit : « [...]

là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt. 18. 20). Si l'on se reporte au temps des fils d'Israël, quand l'arche de l'alliance de l'Éternel, type du Seigneur, a été prise par les Philistins puis renvoyée chez Obed-Édom où elle est demeurée trois mois, nous constatons que « [...] l'Éternel bénit Obed-Édom et toute sa maison » (2 Sam. 6. 11). Sur le plan personnel, il est important que le Seigneur ait la première place dans nos maisons ; invitons-le comme les deux disciples

IL EST  
IMPORTANT  
QUE LE  
SEIGNEUR AIT  
LA PREMIÈRE  
PLACE  
DANS NOS  
MAISONS.



# Christ dans la gloire, le Saint-Esprit sur la terre

d'Emmaüs : « Et [le Seigneur] entra pour rester avec eux » (Luc 24. 29).

*Bénis par la présence du Saint-Esprit dans nos vies*

« Car le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint » (Rom. 14. 17).

« Mais le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Gal. 5. 22-23).

C'est par **amour** pour le Seigneur et pour les âmes qui nous entourent que nous agissons en témoins de Jésus-Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut.

C'est avec **joie** que nous verrons des vies changées dans nos familles, dans les églises locales et dans ce monde. Nous nous réjouissons quand une ou plusieurs âmes se détournent des ténèbres pour se tourner vers la lumière de Christ et que le Seigneur nous aura fait l'honneur d'être ses collaborateurs.

C'est avec la **paix** de Dieu au fond du cœur que nous userons de **longanimité** (patience) et de **bienveillance** envers nos frères et sœurs, ainsi que dans

nos contacts avec les malades et les démunis. **La bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi** (la tempérance) qui habitent l'enfant de Dieu sont de grandes bénédictions. Toutes ces qualités proviennent de l'Esprit de Dieu duquel nous avons été scellés. Peut-être que nous nous sentons limités dans notre capacité à exercer le service que le Seigneur place devant nous parce que notre nature est prompte ou indépendante et que la douceur et la maîtrise de soi ne sont pas notre force. Alors, sachons faire comme Jahbets qui invoqua le Dieu d'Israël en disant : « Si tu me **bénissais**

abondamment, et si tu étendais mes limites, et si ta main était avec moi, et si tu me mettais à l'abri du mal, en sorte que je fusse sans douleur ! » (1 Chron. 4. 10). Les requêtes de Jahbets étaient terrestres, mais si Dieu « fit arriver ce qu'il avait demandé », pourquoi ne ferait-il pas la même chose

pour nous dans les choses qui concernent le royaume de Dieu ?

Faisons confiance au Seigneur et demandons-lui d'être revêtus de l'assurance qu'a démontrée l'apôtre Paul qui, anticipant une visite aux croyants de Rome, leur écrivait : « Et je sais qu'en allant auprès de vous, j'irai dans la plénitude de la **bénédition** de Christ » (Rom. 15. 29). ▣

FAISONS  
CONFIANCE AU  
SEIGNEUR ET  
DEMANDONS-LUI  
D'ÊTRE REVÊTUS  
DE L'ASSURANCE  
QU'A DÉMONTRÉE  
L'APÔTRE PAUL...

*Hamilton Smith*

Les choses vieilles passent, et en Christ sont introduites « toutes choses [...] faites nouvelles » (2 Cor. 5. 17). Il y a deux faits marquants de la période chrétienne en vertu desquels sont établies les choses nouvelles du christianisme, et par lesquels est maintenue la vérité chrétienne. Ces deux faits distinctifs sont annoncés prophétiquement en Jean 7. 37.

« En la dernière journée, la grande journée de la fête » – le jour qui laisse entrevoir un monde nouveau où tout désir sera satisfait –, le Seigneur invite la foule à venir à lui et à boire. Il parle ensuite de l'effet actuel que cette réalité produit sur celui qui vient et croit en lui : « des fleuves d'eau vive couleront de son ventre » (v. 38) ; il deviendra une source de rafraîchissement pour le monde, qui est dans le plus complet dénuement. Le Seigneur parlait du

Saint-Esprit ; ceux qui croiraient en lui recevraient l'Esprit. De vrais croyants ont accompagné le Seigneur sur son chemin terrestre, mais ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit. Ce dernier ne pourrait être envoyé sur la terre que lorsque Christ serait dans la gloire, comme nous le lisons : « [...] l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (v. 39b).

Nous avons dans ces versets les deux grands caractères distinctifs du christianisme encore futur à ce moment-là :

- Il y a un Homme dans la gloire.
- Il y a une Personne divine sur la terre.

Comme Fils de l'homme, Christ est

assis dans la gloire ; le Saint-Esprit – Personne divine – est présent sur la terre.

« [...] l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié »  
*Jean 7. 39*



# JOSUÉ

Hugo Bouter

« Prends Josué, fils de Nun, un homme en qui est l'Esprit. » (Nom. 27. 18)

## Josué et Jésus

Dès sa jeunesse, Josué sert Moïse, l'homme que Dieu a choisi pour mener Israël hors d'Égypte et lui transmettre les tables de la Loi, de même que les ordonnances concernant le culte juif (voir Ex. 24. 13 ; 33. 11 ; Nom. 11. 28 ; Deut. 1. 38). La vie de Josué constitue un bon exemple de croissance spirituelle pour le jeune croyant qui marche avec le Seigneur. Élisée a connu une vie semblable, en ce que le fait d'être au service d'Élie l'a préparé à accomplir la tâche que Dieu lui réservait.

Josué est aussi un type du Seigneur Jésus, comme la similitude de leurs noms le révèle. Le nom « Jésus » est tiré de la version grecque du nom hébreu « Jeshua » ou « Joshua », termes qui nous parlent du salut de Dieu. « Joshua » signifie « l'Éternel sauve » ou « l'Éternel est le salut ». Dans le Nouveau Testament, au moment où l'ange annonce la naissance de Jésus, il lie son nom au fait d'être sauvé du péché : « [...] et tu appelleras son nom Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés » (Matt. 1. 21).

Nous savons que Josué a achevé le travail commencé par son prédécesseur. Si Moïse a délivré le peuple de Dieu du pays d'esclavage, Josué l'a introduit dans la Terre promise. Si l'exode hors d'Égypte représentait le salut de l'Éternel (Ex. 14. 13 ; 15. 2), ce salut n'allait être *achevé* qu'après la conquête de Canaan. C'était là l'objectif ultime de la délivrance d'Israël de la main des Égyptiens. Ainsi, Moïse et Josué constituent tous les deux des types du Seigneur Jésus-Christ qui, en plus de délivrer son peuple de l'esclavage du péché et de Satan, l'introduit dans un pays céleste. Dieu nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ, où nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle (Éph. 1. 3 ; 2. 6).

## Josué, le guerrier

Nous trouvons la première mention de Josué en Exode 17. 8-16, au moment où Israël se bat contre Amalek. Josué était certainement un bon soldat puisqu'il s'est vu confier la responsabilité de mener le combat pendant que Moïse intercédait au sommet de la montagne. Les Israélites avaient été libérés de l'armée du Pharaon, mais cela ne signifiait pas pour autant que les combats étaient finis sur le chemin qui les mènerait en Canaan. De façon similaire, nous avons été libérés de la puissance du prince de ce monde, mais cela ne nous garantit nullement un parcours

Il y a donc quatre faits majeurs et marquants que tout chrétien devrait chérir :

- la croix ;
- la place qu'occupe Christ dans la gloire ;
- la présence du Saint-Esprit sur la terre ;
- la seconde venue de Christ.

Tout vrai chrétien fait grand cas, et à juste titre, de la croix ; dans l'ensemble également, les chrétiens attendent la seconde venue de Christ. Mais, chose triste à dire, on ignore presque les deux faits centraux et leur signification est perdue ; pourtant, Christ dans la gloire et le Saint-Esprit sur la terre sont les marques distinctives de la dispensation actuelle, de la période du christianisme.

*L'Église ne pouvait être formée avant que Christ ne soit glorifié et ne devienne son Chef ressuscité...*

Les bénédictions découlant de la croix ne se limitent pas à la période actuelle. Tout croyant de quelque siècle que ce soit, passé, présent ou futur, trouve dans la croix le juste fondement de toute bénédiction. La venue de Christ ne peut pas non plus se borner aux croyants de la période actuelle. D'une manière ou d'une autre, ce grand événement touchera tous les croyants de toutes les époques.

Mais la place qu'occupe Christ dans la gloire et la présence du Saint-Esprit sur la terre donnent au christianisme son

caractère unique : ils distinguent la période chrétienne de tout ce qui s'est passé avant et de ce qui surviendra après. Jamais auparavant dans l'histoire de ce monde, on n'avait pu dire qu'il y avait un Homme dans la gloire et une Personne divine sur la terre, et cela ne sera jamais vrai à nouveau. Ces deux faits appartiennent exclusivement à la période chrétienne ; c'est sur eux que l'Église est établie et par eux qu'elle est maintenue. L'Église ne pouvait être formée avant que Christ ne soit glorifié et ne devienne son Chef ressuscité, et que le Saint-Esprit ne soit venu pour

baptiser les croyants en un seul corps. Sur son chemin dans ce monde, l'Église est soutenue par Christ dans le ciel et par le Saint-Esprit sur la terre. Même lorsqu'elle quittera la terre pour aller vers sa maison céleste, c'est en réponse à la voix de l'Homme dans la gloire et à la puissance vivifiante du Saint-Esprit sur la terre que l'Église sera enlevée à la rencontre du Seigneur en l'air (Rom. 8. 11 ; 1 Thess. 4. 16).

Puisque ces deux faits sont les caractères distinctifs de la période chrétienne, nous ne devons guère être surpris qu'ils soient l'objet des attaques incessantes de l'ennemi. Le diable cherche à nous empêcher d'être, dans la période actuelle, des croyants célestes comme Dieu le désire. Il sait bien que, s'il y parvient, il aura réussi à nous priver de toute pensée juste quant à Christ et à l'Église. ❏



sans combat. Le désert représente la scène terrestre caractérisée par tant de difficultés et de soucis, de douleurs et de luttes. Le Seigneur nous a laissés sur cette terre pour combattre à la gloire de son nom, pendant qu'il intercède pour nous dans la gloire. Nous devons combattre le bon combat et endurer les souffrances comme de bons soldats de Jésus-Christ (1 Tim. 1. 18 ; 2 Tim. 2. 3).

En cela, Josué est un exemple important pour nous. Pendant que Moïse se tient debout au sommet de la montagne, intercédant pour ses soldats, Josué combat dans la vallée. Grâce à l'intercession de Moïse, Josué remporte la victoire sur Amalek. De la même manière, du haut du ciel, le Seigneur nous soutient dans les combats que nous livrons sur cette terre contre Satan et contre la chair. « *[Nous]* sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Rom. 8. 37). Amalek était un adversaire puissant et rusé qui attaquait ceux qui traînaient derrière (Deut. 25. 17-19 ; 1 Sam. 15. 2). Amalek est un type de Satan, qui connaît nos faiblesses et tente de nous empêcher de servir le Seigneur en tant que peuple racheté. Ce n'est que par la force qui nous est donnée d'en haut que nous pouvons remporter la victoire sur ce puissant adversaire.

### Sur la montagne de l'Éternel

La bataille contre Amalek n'est que le début de la carrière de Josué. Plus loin dans le livre de l'Exode, il refait

surface comme serviteur et compagnon de Moïse. Il vit des expériences extraordinaires, étant donné qu'il est la seule personne autorisée à accompagner Moïse sur la montagne de Dieu, tandis que les anciens du peuple attendent leur retour (Ex. 24. 13, 14). Ensuite, nous voyons Moïse et Josué descendre de la montagne ensemble (Ex. 32. 15-18). Exode 33. 11 précise que Josué ne sortait pas de l'intérieur de la tente d'assignation que Moïse avait dressée hors du camp.

Le chrétien peut aussi vivre des expériences qui s'avéreront bénéfiques pour sa croissance dans sa marche

avec le Seigneur. Outre le fait qu'il nous rend plus que vainqueurs dans les combats que nous menons sur la terre, il nous accorde de mieux comprendre la volonté de Dieu et ses voies touchant son peuple. Nous devrions rester à ses côtés au

sommet de la montagne, pour nous exprimer ainsi, et discerner quelles sont ses pensées – surtout celles qui concernent son habitation au milieu de son peuple (Ex. 25-31). Il nous enseigne à discerner la véritable condition du peuple de Dieu et, en dépit de tous nos manquements, il continue de nous fournir un endroit où nous pouvons nous retrouver ensemble selon sa volonté. Les Israélites ont oublié Moïse et ont tourné le dos à Dieu pour adorer un veau d'or. De même, la chrétienté professante est tombée dans l'idolâtrie

Le chrétien peut aussi vivre des expériences qui s'avéreront bénéfiques pour sa croissance dans sa marche avec le Seigneur.

(Apoc. 2. 14, 20), n'ayant pas tenu compte des droits du Christ exalté, du Seigneur de gloire. Vivre séparés du monde méchant dans lequel nous vivons constitue une nécessité. En fait, nous devrions marcher vers Christ hors du camp (Ex. 33. 7 ; Hébr. 13. 13). Lorsque nous serons dans sa présence, il nous enseignera la tâche à laquelle il nous a destinés et nous rendra capables de l'accomplir.

### La conquête de Canaan

Bien que guerrier, Josué a dû apprendre que des ennemis se trouvaient non seulement dans le désert, mais aussi dans la Terre promise. Il a commencé à se préparer au combat en Canaan lorsqu'il s'est joint aux onze espions que Moïse avait envoyés reconnaître le pays (Nom. 13. 18). De façon similaire, nous devons apprendre que les conflits ne font pas uniquement partie intégrante de notre vie de pèlerin (dans le « désert »), mais aussi de notre vie dans les lieux célestes (dans le « pays »). « Notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la [puissance] spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes » (Éph. 6. 12). On ne peut remporter la victoire sur les puissances du mal qu'en revêtant l'armure complète de Dieu et en utilisant les armes divines (Éph. 6. 10-20). Nos bénédictions sont de nature spirituelle, dans les lieux célestes, et nous ne

On ne peut remporter la victoire sur les puissances du mal qu'en revêtant l'armure complète de Dieu

pouvons les connaître et en jouir que par la puissance de l'Esprit Saint (Éph. 1. 3). C'est à l'Esprit qu'il revient de nous révéler ces bénédictions étroitement liées à la position actuelle de Christ à la droite de Dieu. Josué est aussi une image d'un croyant rempli de l'Esprit dont l'attention est centrée sur les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu (Col. 3. 1).

Dans le livre des Nombres, nous trouvons plusieurs expériences qui témoignent de la croissance spirituelle de Josué en vue de ce moment. Au chapitre 11, nous le voyons manifester un zèle non spirituel motivé par son

affection pour Moïse, si bien qu'il doit être corrigé (v. 24-30). Au chapitre 13, dans le contexte de la reconnaissance du pays de Canaan, le nom de Josué est changé : « Et Moïse appela Osée, fils de Nun, Josué » (v. 17).

De façon générale, le nom « Osée » fait référence à l'aide et au salut de l'Éternel, alors que « Josué » est clairement lié au nom de l'Éternel Sauveur. Le salut et la rédemption ne se trouvent qu'en l'Éternel, le grand JE SUIS. Ainsi, ce changement de nom canalise l'attention de Josué sur l'Éternel.

Il en est de même des croyants qui, dès la Pentecôte, peuvent dire comme Paul : « [...] je ne vis plus, moi, mais *Christ* vit en moi » (Gal. 2. 20). Dès la nouvelle naissance, le cœur est dirigé par l'Esprit Saint vers le grand salut



# LA GÉNISSE ROUSSE

## – NOMBRES 19

*Samuel Gutknecht*

Nous traiterons de ce sujet en deux articles. Dans le premier, nous ferons appel à ce qu'a écrit un auteur chrétien, M. Henri Rossier (H. R.). Nous verrons l'application pratique que cet auteur, qui était médecin de vocation, en a fait pour la marche du croyant.

« Le livre des Nombres nous parle du voyage d'Israël à travers le désert, type de la marche du chrétien à travers le monde. Cette marche nous expose à toutes sortes de souillures qui interrompent absolument toute communion avec Dieu » (H. R.).

Nos cœurs et nos consciences devraient être en éveil à l'égard de ces souillures. Ce sont des péchés commis par manque de vigilance. On laisse progressivement de côté sa Bible et sans s'en rendre compte, on s'habitue aux pensées et au langage du monde qui marche sans relation avec Dieu, et voilà que l'on accepte petit à petit des pensées contraires à la Parole de Dieu.

Dans le chapitre 19 du livre des Nombres, on se souillait au contact d'un mort ou de ce qui en restait. La mort est le résultat de notre état de pécheur devant Dieu, qui a dit à Adam : « [...] au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement » (Gen. 2. 17). Nous lisons aussi : « [...] les gages du péché, c'est la mort » (Rom. 6. 23).

### Devenir impur dans la tente (v. 14)

On se rendait impur en touchant à un mort qui pouvait se trouver à deux endroits : dans la tente ou aux champs. Un corps mort trouvé dans la tente (ou dans la maison pour nous aujourd'hui), rendait impurs même les vases sans couvercle (qui représentent nos enfants). Lisons ce qu'en dit H. R., qui écrivait à une époque où il n'y avait pas encore de radio, de télévision ou d'Internet : « Combien cette sorte de souillure est fréquente parmi les chrétiens ! Quand on est aux champs, en public, au milieu du monde, on est ordinairement plus vigilant, parce que l'on se sent observé par des gens hostiles qui cherchent à nous trouver en faute, pour avoir l'occasion de parler contre l'Évangile. Dans la tente, dans le cercle plus ou moins fermé de la famille, on est aisément moins attentif, on veille moins sur soi-même. Des choses sont tolérées que l'on ne ferait pas devant tous ; il y a moins de retenue, parce qu'on

désert. Hébreux 3. 19 nous enseigne que le peuple n'a pu entrer dans le pays à cause de son incrédulité.

De même, nous devons honorer notre Dieu par la foi, en croyant aux promesses mises à notre disposition par sa Parole et en nous appuyant sur sa puissance pour être victorieux dans nos combats spirituels. Ce n'est que par la foi que nous pouvons jouir des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes qui sont nôtres en Christ. De plus, c'est par la foi et sous la direction de l'Esprit que nous pouvons prendre possession de notre portion du pays. C'est ce que nous enseigne le livre de Josué : « Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné... » (Jos. 1. 3). Il y aura des combats, mais Dieu nous accorde sans cesse la victoire, afin qu'au bout du compte, le pays entier soit conquis et devienne nôtre (Jos. 11. 16-23). L'histoire des espions nous enseigne que nous pouvons goûter aux fruits de la Terre promise, même au milieu du désert (Nom. 13. 26, 27). Cependant, Dieu désire que nous goûtions continuellement les bénédictions du pays, parce que nous en avons pris possession et que nous y habitons. Nous devrions avoir plus qu'un avant-goût de ce pays !

Tout croyant rempli de l'Esprit de Dieu en est capable et peut jouir du salut du Seigneur dans toute sa grandeur. Et lorsque nous sommes, comme Josué, « remplis de l'esprit de sagesse » (Deut. 34. 9), Dieu peut nous utiliser pour en amener d'autres à jouir du riche héritage qu'il réserve à ses enfants. ■

que Dieu a accompli en Christ. Dans le chapitre 7 de l'épître aux Romains, nous trouvons un combat qui met en évidence notre incapacité à accomplir la volonté de Dieu ; pourtant, la lutte prend fin lorsque le regard se porte sur le Seigneur : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 7. 25). En Romains 8, nous trouvons un croyant rempli de l'Esprit. Le chrétien n'est pas seulement né de l'Esprit, mais il en est aussi scellé et oint. Il doit être continuellement rempli de l'Esprit et guidé par lui afin d'être capable d'accomplir la tâche que Dieu lui a confiée. En cela, Josué constitue un bon exemple pour nous.

Le changement de nom de Josué était lié à sa reconnaissance du pays de Canaan. Lors de son voyage d'exploration, il a été témoin des riches bénédictions que Dieu réservait à son peuple : un bon pays, ruisselant de lait et de miel. Il a aussi goûté au fruit du pays et, débordant d'enthousiasme, Josué est retourné au désert avec Caleb et les dix autres espions. Toutefois, après avoir montré aux Israélites le fruit de leur expédition, dix des espions se sont concentrés sur les difficultés que poserait la conquête de Canaan. Découragé par ces paroles, le peuple a refusé carrément de prendre possession du pays. Seuls Josué et Caleb ont prononcé des paroles de foi. Contrairement aux Israélites qui n'ont pas cru aux promesses divines et qui ont méprisé le pays agréable (Nom. 14. 24), Josué et Caleb ont été animés d'un esprit différent. C'est pour cette raison qu'ils ont été épargnés, alors que tous les autres ont péri au



se trouve entre proches. Certaines mondanités sont acceptées, qu'on se garderait de porter en public ; tel mal excusé, parce qu'il n'y a personne pour le critiquer. La mort est dans la tente. Qu'en résulte-t-il ? S'il y a là un vase découvert, il est atteint par la souillure. La souillure que nous contractons dans la tente s'étend à nos alentours immédiats. D'où vient que, si souvent, les enfants suivent une voie de mondanité et abandonnent la vérité qui leur avait été enseignée dans la maison paternelle ? Sans doute, il peut y avoir à cela bien des causes, et j'accorderai que, dans la plupart des cas, une grande mondanité des parents n'en est pas la raison ; mais n'ont-ils pas souvent à reconnaître, avec humiliation, qu'ils ont toléré, dans le cercle de famille, telle souillure mondaine qui a influencé des vases non gardés, préparés par notre négligence à subir cette influence ? » (H. R.).

### Devenir impur aux champs

Dans les champs, on risquait de se rendre impur en quatre occasions. Pour cela, il fallait toucher à des ossements, à un homme mort de mort violente ou de mort naturelle, ou à un sépulcre (une tombe).

**Les ossements :** les os sur lesquels on aurait marché sans l'avoir remarqué n'avaient qu'un rapport bien éloigné avec un cadavre. « La corruption initiale ne s'y voyait plus. Depuis longtemps, le soleil, la pluie, l'air du temps, les oiseaux ou les bêtes des champs les avaient dépouillés des chairs corrompues qui y adhéraient. À chaque instant, des ossements se rencontraient aux champs sous les pieds. Quel est donc ce péché commun, figuré par les os, ce péché accepté de tous, si fréquent qu'on n'y prend plus garde et que le monde s'étonne qu'il soit un objet de scandale et de réprobation pour quelques-uns ? Les hommes en sont arrivés à le considérer comme utile ou même indispensable. Cher lecteur chrétien, vous le rencontrez partout, lorsque, comme l'Israélite aux champs, vous êtes obligé de sortir au milieu du monde. Vous verrez à chaque pas le commerçant qui trompe l'acheteur sur la qualité de ses produits, le banquier qui fait passer ses intérêts avant ceux de ses clients, le médecin qui ment à ses malades, l'homme du monde qui complimente en face et dénigre par-derrière ; tout cela, et mille autres choses encore, ne correspond-il pas aux ossements communs ? Dans quelle mesure, nous chrétiens, sommes-nous envahis par de tels principes, jusqu'à ne plus les considérer comme une souillure ? Prenons-y bien garde, car ils détruisent la communion avec Dieu » (H. R.).

**La personne décédée** de mort violente ou de mort naturelle : la violence et la corruption sont les deux grandes classes de péchés que Dieu avait sous les yeux quand il résolut de détruire le monde par le déluge. Le monde n'a pas changé. Les déclarations suivantes le prouvent : « Ils se sont corrompus » (Ps. 14. 1) ; « [...] la violence les couvre comme un vêtement » (Ps. 73. 6) ; « [...] la destruction et la ruine sont dans leurs sentiers » (És. 59. 7). Cet état de choses existe dans notre XXI<sup>e</sup> siècle plus que jamais depuis le déluge. La question qui touche les chrétiens

d'aujourd'hui est celle-ci : ces choses sont-elles présentes dans notre marche et dans nos rapports avec les gens du monde ? « Quand nous sommes lésés, calomniés ; quand nous avons des griefs personnels contre les autres ; que manifestons-nous ? Est-ce un esprit de paix ou un esprit de violence ? [...] il y a une corruption morale qui nous enveloppe de toutes parts, comme l'air que nous respirons. Elle se trouve dans ce qu'on entend, dans ce qu'on lit, dans ce qu'on voit, dans l'homme, dans la femme qui passent ; elle s'étale au grand jour, se glisse dans les ombres de la nuit. Nos désirs vont-ils après ces choses, et nous laissons-nous atteindre par cette corruption ambiante ? Ah ! Soyons vigilants pour garder nos yeux et nos oreilles, nos mains et nos pas, nos pensées et nos cœurs, de toutes ces souillures ; haïssons même le vêtement souillé par la chair ! (Jude 23) » (H. R.).

**Le sépulcre :** « On pouvait marcher sur un sépulcre sans le savoir (voir Luc 11. 44). Le Seigneur emploie l'image du sépulcre pour dépeindre l'hypocrisie du cœur qui au-dehors a de belles apparences, même un renom de piété, tandis qu'au-dedans il est plein d'ossements de morts et de toutes sortes d'impuretés (Matt. 23. 27, 28). Le sépulcre représente un cœur qui cache volontairement, sous de belles apparences, la corruption qu'il renferme. Tels étaient les pharisiens que le Seigneur censure. Et combien de milliers d'enfants de Dieu touchent ces sépulcres dans leur marche, acceptent les principes de la religion du monde et se contentent d'une piété de formes à laquelle l'état du cœur ne correspond nullement ! Hélas ! Un chrétien peut se souiller en touchant un sépulcre ; il peut aussi, dans ce cas, être un hypocrite ! L'apôtre Paul avait évité cette souillure ; il ne cherchait pas l'approbation des hommes, mais celle de Dieu ; il disait : “[...] nous avons été manifestés à Dieu, et j'espère aussi que nous avons été manifestés dans vos consciences” (2 Cor. 5. 11).

Toucher au sépulcre souille et **ruine la communion**. Une seule mauvaise pensée suffit, une seule convoitise gardée dans le cœur, qui n'est jamais tombée sous les regards d'aucun homme. Souvent, nous sommes secs et stériles, la Parole ne nous intéresse plus, la joie et la puissance sont absentes. Pourquoi ? Nous n'en connaissons peut-être pas la cause, mais de fait, la communion est perdue. Demandons à Dieu pourquoi ; il nous répondra que nous avons touché un sépulcre. Peut-être qu'il n'y a qu'une seule convoitise à juger, une convoitise que notre cœur conserve volontairement ; même si nous ne l'avons pas satisfaite, elle suffit pour faire de nous des êtres souillés » (H. R.).

Chers lecteurs, vous trouvez peut-être que ces enseignements sont trop forts, voire négatifs, mais ne recèlent-ils pas une réalité évidente de laquelle nous devons être conscients ? La cendre provenant d'une génisse rousse, prescrite pour apprêter l'eau de purification, était le remède pour les péchés des fils d'Israël. Nous considérerons dans le futur, si le Seigneur n'est pas venu nous chercher, tout le côté positif que la génisse rousse représente. Ce sera un sujet très constructif, qui magnifiera l'œuvre que notre Seigneur Jésus a accomplie à la croix de Golgotha. ☩



# LA BÉNÉDICTION DU RÈGNE DE PAIX

Ésaïe 35

Arend Remmers

Le pays d'Israël dans le règne millénaire (És. 35. 1-7)

[NDLR : Le peuple d'Israël doit encore traverser la grande tribulation annoncée par notre Seigneur en Matthieu 24. 21, au cours de laquelle ceux qui le renient, tant dans ce peuple qu'au sein des autres nations, seront sévèrement jugés.]

Au terme de cette terrible épreuve, le règne millénaire apportera un glorieux renouveau, non seulement au peuple lui-même, mais aussi à son pays. Pendant des siècles, le territoire autrefois « ruisselant de lait et de miel » a été une contrée misérable, pleine de marécages et de steppes. En dépit de nombreux travaux de culture et d'immenses améliorations réalisés par les Juifs retournés dans leur pays durant le siècle dernier, le sud du pays se compose encore aujourd'hui, en partie, de régions désertiques. Mais aux « temps du rétablissement de toutes choses », Dieu opérera des bouleversements climatiques et biologiques par lesquels « [le] désert et la terre aride se réjouiront ; le lieu stérile sera

dans l'allégresse, et fleurira comme la rose » (v. 1 ; voir Act. 3. 21).

Cette prédiction, déjà évoquée dans les chapitres 14 (v. 7) et 32 (v. 15) du livre d'Ésaïe, ne se rapporte ni au retour du résidu des deux tribus de Juda et de Benjamin après la captivité babylonienne, ni à la formation de l'Église (l'Assemblée) de Dieu dans la dispensation actuelle. (Nous mentionnons cela parce que plusieurs ont pensé pouvoir appliquer à l'Église toutes les prophéties relatives au peuple d'Israël.) Elle s'accomplira littéralement dans le règne millénaire. L'enseignement du Nouveau Testament le confirme. « La création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour [jouir de] la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant » (Rom. 8. 21, 22). Ce n'est pas dans l'éternité que cette « vive attente » de la création trouvera sa satisfaction, car alors la création actuelle n'existera plus. Le ciel et la terre seront passés et auront fait place à un nouveau ciel et

à une nouvelle terre (2 Pi. 3. 10-13 ; Apoc. 20. 11 ; 21. 1). Mais auparavant, pendant « l'administration de la plénitude des temps », c'est-à-dire durant le règne millénaire, Dieu réunira « en un toutes choses dans le Christ – les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre » (Éph. 1. 10).

Car Christ a été « établi héritier de toutes choses » (Héb. 1. 2). Quant à nous qui croyons en lui maintenant, nous serons aussi glorifiés avec lui ; nous serons héritiers avec lui et nous régnerons avec lui. C'est un privilège qui dépasse de beaucoup les bénédictions du peuple terrestre dans le règne de paix (Rom. 8. 17 ; 2 Tim. 2. 12). Il est vrai aussi que durant le règne millénaire, Israël sera richement béni non seulement matériellement, mais aussi spirituellement (voir És. 11. 1-10 ; 29. 17 ; 41. 18-20 ; Ézé. 34. 23-31 ; Joël 2. 21-32).

Toutefois, dans le chapitre 35, il ne s'agit pas d'une bénédiction spirituelle, mais terrestre, matérielle. La terre – et tout particulièrement le pays d'Israël – connaîtra un temps de fertilité encore jamais vu et un changement complet des conditions naturelles ayant eu cours jusqu'alors. Le désert reflétera la même gloire que celle du Liban et la même magnificence que celle du Carmel et du Saron, les parties les plus bénies du pays (És. 35. 1-2).

À la fin du verset 2, le regard est dirigé vers l'Éternel, le Dieu d'Israël. Il est la source de toute cette gloire et de toute cette magnificence qui sera vue même dans la nature. Son apparition en gloire dans la personne de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, sera le point de départ du règne millénaire. Pendant ce règne, toute la terre sera remplie de sa gloire (Matt. 25. 31 ; Ps. 72. 19 ; És. 60. 2). Combien les juifs croyants se réjouiront de voir, après leurs terribles épreuves, la gloire de Christ, leur Messie ardemment désiré, celui qu'ils ont autrefois rejeté ! Alors ils le reconnaîtront véritablement comme leur Seigneur et leur Dieu.

[L'Éternel] est la source de toute cette gloire et de toute cette magnificence qui sera vue même dans la nature.

Mais ils doivent auparavant subir l'époque terrible de la grande tribulation. Au verset 3, le prophète leur adresse un encouragement : « Fortifiez les mains lassées, et affermissez les genoux qui

chancellent » – paroles que l'écrivain de l'épître aux Hébreux transmet aux croyants qui, déjà au début du christianisme, étaient en danger de perdre courage, étant persécutés par les ennemis de Christ (Héb. 12. 12). Ésaïe poursuit : « Dites à ceux qui ont le cœur timide : Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu : la vengeance vient, la rétribution de Dieu ! Lui-même viendra, et vous sauvera » (v. 4). Pour l'Antichrist, l'Assyrien et Édom ainsi que ses alliés (les pays entourant Israël), l'apparition du Christ en puissance et en gloire signalera le début de leur juste



châtiment. Mais pour son peuple si sévèrement châtié, il sera le Sauveur !

Ce temps ne sera pas seulement celui du rétablissement du royaume pour Israël, mais, dans « le siècle à venir », un tout nouvel état de choses se réalisera sur la terre, à tous égards. C'est ce que montrent les expressions employées dans d'autres passages de la Parole – « les temps de rafraîchissement », « le rétablissement de toutes choses », « la régénération » – pour désigner cette glorieuse époque (Matt. 19. 28 ; Act. 1. 6 ; 3. 19, 21).

D'immenses changements introduiront et accompagneront le règne de Christ.

Les maladies, qui sont une conséquence du péché, n'existeront plus (És. 35. 5 et 6 ; 33. 24) [NDLR : Cependant, le cœur de l'homme ne changera pas, comme la dernière révolte le prouve (Apoc. 20. 8-9).]

Les nombreuses guérisons que le Seigneur Jésus a opérées lors de sa première venue sur la terre étaient des preuves de sa mission divine comme roi rejeté (És. 53. 4 ; Matt. 8. 17 ; 11. 2-5). Les miracles opérés par Jésus et par ses disciples, ainsi que ceux qui ont été accomplis au cours des premiers temps de l'Église, sont appelés dans l'épître aux Hébreux « les miracles du siècle à venir » parce qu'ils sont en fait des signes caractéristiques du règne millénaire (Héb. 6. 5). Quand le Seigneur apparaîtra pour la seconde fois, ce ne sera pas seulement quelques malades,

mais tous les malades qui seront guéris. Sur toute la terre, il n'y aura plus d'aveugles, de sourds, de paralytiques et de muets. Le Seigneur les guérira tous.

La guérison des infirmités corporelles peut sans doute avoir un sens figuré, car il existe aussi un aveuglement, une surdité et une paralysie spirituels (És. 6. 10 ; 29. 10, 18). Telle n'est cependant pas la signification de notre passage, où il est question du rétablissement extérieur de tout ce qui a été gâté par le péché.

C'est aussi ce que montrent les versets 6 et 7, où l'on voit les causes de

la fertilité du désert et de la terre aride dont le verset 1 a parlé. Dans les contrées les plus sèches jailliront des sources et des rivières. À la place de régions brûlées par la chaleur, il y aura des étangs et des sources d'eau, de telle

sorte que là où logeaient auparavant les chacals, on verra croître l'herbe et les plantes des marais telles que le roseau et le papyrus (És. 41. 18 ; 43. 19).

Le peuple d'Israël dans le règne millénaire (v. 8-10)

Dans le pays d'Israël, il y aura certainement beaucoup de chemins sur lesquels le peuple racheté pourra marcher dans la liberté et la joie. Cependant, on mentionne ici un chemin particulier, appelé « le chemin de la sainteté » ; il est destiné aux Juifs

Les nombreuses guérisons que le Seigneur Jésus a opérées lors de sa première venue sur la terre étaient des preuves de sa mission divine...

délivrés de leurs péchés et de tous leurs fardeaux (v. 8, 9). Ce nom nous rappelle les « chemins frayés » qui sont dans les cœurs (Ps. 84. 5) et la déclaration d'Ésaïe : « Le chemin du juste est la droiture. Toi qui es droit, tu aplanis le sentier du juste » (És. 26. 7). Au lieu du chemin tortueux que chacun a suivi jusqu'ici, il y a maintenant un chemin de sainteté que Dieu a préparé pour son peuple. Aucun homme impur à ses yeux n'y passera, et même les insensés qui le suivent ne s'égareront pas. Il ne s'y trouvera aucun danger.

Ce « chemin de la sainteté » n'est bien sûr pas une route concrète, mais le chemin sur lequel le peuple reviendra à son Dieu – ce peuple qui était autrefois si éloigné de lui, mais qui est désormais appelé « le peuple saint » (v. 10 ; voir aussi És. 43. 19 ; 49. 11 ; 62. 10-12). « Et ceux que l'Éternel a délivrés retourneront

et viendront à Sion avec des chants de triomphe ; et une joie éternelle sera sur leur tête. » Leur joie ne prendra jamais fin, car après le règne millénaire, ils jouiront de la joie que procurera « l'habitation de Dieu [...] avec les hommes » (Apoc. 21. 3).

Ils auront erré comme leur ancêtre Jacob. Ils auront déclaré que leurs jours aussi ont été « courts et mauvais ». En effet, le temps passé sans communion avec Dieu est sans valeur. Mais ils entreront dans Jérusalem avec des chants de triomphe. Le long pèlerinage des fils d'Israël sera alors terminé. Ils seront

arrivés au but que Dieu a visé depuis toujours pour eux. « Le chagrin et le gémissement » qu'ils ont connus pendant de longs siècles, et tout particulièrement au « temps de la détresse pour Jacob », s'enfuiront pour toujours (És. 51. 11). ■

Quand le Seigneur apparaîtra pour la seconde fois, ce ne sera pas seulement quelques malades, mais tous les malades qui seront guéris.

## Capsule Persécution

Li Ying est une journaliste chinoise qui a été condamnée à 15 ans de prison pour avoir aidé à publier une revue chrétienne clandestinement.

Arrêtée en avril 2001, elle a été condamnée à mort en décembre 2001 pour ses activités chrétiennes, mais on a révoqué sa sentence en octobre 2002. Auparavant, Li Ying a été arrêtée à plusieurs reprises et a passé une année en prison en 1996. Elle ne peut pas avoir de Bible et on la force à travailler 15 heures par jour à fabriquer des articles qui seront exportés (par exemple, des lumières de Noël).



# Prière et foi

Marc 9. 14-29

Tous ceux que le Seigneur touche par son Esprit, hommes, femmes ou enfants, viennent à connaître la nouvelle naissance. Dès ce jour qu'on appelle la conversion, ils deviennent enfants de Dieu. Très vite, par la lecture de la Parole de Dieu et le contact avec d'autres croyants, l'enfant dans la foi s'empare de la promesse de notre Seigneur Jésus-Christ faite à ses disciples : « [Je] reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi » (Jean 14. 3). En lisant le récit de Marc 9 qui décrit la guérison d'un enfant tourmenté par « un esprit muet » que les disciples n'ont pu guérir, nous trouvons plusieurs aspects du service qui est nôtre pendant l'absence de notre Seigneur, qui va bientôt venir chercher les siens. Étudions seulement un aspect dont nous avons le plus grand besoin au cours des derniers jours avant sa venue. Il s'agit de la foi.

Notre Seigneur n'a-t-il pas dit lui-même : « Mais quand le fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ? » (Luc 18. 8). Nos

pensées se tournent naturellement vers ceux qui rejettent le nom de Jésus-Christ. Cependant, qu'en est-il de la foi des siens ? Après avoir guéri l'enfant, lorsque Jésus entre dans la maison, ses disciples lui demandent en particulier : « Pourquoi n'avons-nous pu le chasser ? » La réponse du Seigneur est très claire, puissions-nous y porter attention : « Cette sorte ne peut sortir en aucune façon, si ce n'est par la prière et par le jeûne. » En aucune façon ! Il n'y avait aucune autre possibilité que la prière et le jeûne. C'est une pensée solennelle pour tout enfant de Dieu !

Nous répétons facilement les paroles de notre Seigneur Jésus : « [...] séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15. 5), mais les réalisons-nous ? Trop peu, nous devons le confesser. Dans la scène qui nous occupe, les disciples sont la proie des scribes qui disputent avec eux. Comme ils n'ont pu guérir l'enfant, on s'imagine bien les paroles blessantes qui leur sont adressées. Au cœur de leur misère et de leur grande faiblesse, le Seigneur

apparaît et tout change. Il commence par mettre en évidence leur véritable problème en s'écriant : « O génération incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? » (Marc 9. 19.)

L'incrédulité du père est celle que nous remarquons le plus rapidement, mais qu'en est-il de celle des disciples ? « Maître, je t'ai amené mon fils qui a un esprit muet [...] et j'ai dit à tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu. » Les disciples avaient reçu toute l'autorité nécessaire et tous les dons nécessaires pour effectuer leur service. Rien ne leur manquait (voir

---

*Sans le jeûne et la prière, même les plus grands dons pour le service du Seigneur ont été inutiles et sans effet.*

---

Marc 6. 7), mais sans le jeûne et la prière, même les plus grands dons pour le service du Seigneur ont été inutiles et sans effet. Oui, il arrive des situations où absolument rien ne peut se faire sans la prière et le jeûne ! Combien nous sommes faibles et nous manquons, combien de bénédictions perdons-nous de la part du

Seigneur parce que nous ne fixons pas nos yeux sur Jésus seul (Héb. 12. 2) ! Nous cherchons des réponses et des solutions dans nos propres moyens, nos propres forces, notre propre intelligence, notre propre connaissance et notre propre sagesse alors que seuls le jeûne et la prière peuvent agir !

de l'enfant. Premièrement, il est allé à la bonne source, à Jésus lui-même : « Je t'ai amené mon fils. » Dans nos épreuves, allons-nous premièrement à la bonne source, malgré nos faibles cœurs ? Présentons-nous à Jésus tous nos besoins ? Il est bon d'insister sur ce point : à Jésus seul ! Il n'y a de salut en aucun autre, et si cela est vrai pour la vie éternelle, à combien plus forte raison est-ce vrai pour la vie actuelle !

Ensuite, nous devons nous arrêter sur un obstacle très important qui entrave la réponse à la prière : le doute ou l'incrédulité. Bien que le père semble être au fait de la compassion du Seigneur lorsqu'il dit : « [...] assistez-nous, étant ému de compassion envers nous [...] », il ne croit pas encore et ajoute : « [...] si tu peux quelque chose [...] ». Et Jésus lui dit : « Le "Si tu peux", c'est : Crois ! toutes choses sont possibles à celui qui croit » (v. 23). Hélas ! la connaissance n'est pas la foi !

Cher ami lecteur, lorsque vous allez à Jésus dans la prière, y a-t-il aussi de l'incrédulité dans votre cœur ? Vous savez pourtant que le Seigneur est puissant et plein de compassion ! Il est possible que, pour un besoin particulier que vous jugez insurmontable, comme ce père devant son fils incontrôlable, vous ne croyiez pas. Vos paroles passent



# Nos bénédictions

Alfred Bouter

Cet article a pour but de nous faire saisir nos bénédictions et nos privilèges dans les différentes sphères où Dieu nous a placés : le monde, la terre et le ciel. D'abord, il est important que nous comprenions ce que signifient ces sphères. Comme croyants, nous nous trouvons dans le **monde** sans y appartenir, car le monde comme système gît dans le mal, sous le jugement de Dieu. En même temps, nous vivons sur la **terre**, où nous pouvons jouir des bénédictions terrestres que Dieu nous y donne. Par contre, les vraies bénédictions chrétiennes sont au **ciel**, où notre Seigneur Jésus se trouve couronné de gloire et d'honneur (Héb. 2. 9). Une question importante se pose : comment pouvons-nous garder un bon équilibre entre ces sphères différentes où Dieu nous confère des *responsabilités* et des *privilèges* ? On considérera aussi quelle devrait être notre attitude devant de tels privilèges et de telles responsabilités.

## Les bénédictions terrestres

Tout ce que Dieu a créé est bon. Ces choses sont bonnes pour nous, chrétiens, si nous nous en servons en communion avec notre Dieu et selon ses instructions (par exemple : le travail, la bonne musique, la pratique des sports pour vitaliser le corps, la nourriture et le vin en modération, la sexualité dans le contexte du mariage, etc.).

L'apôtre Paul souligne que le croyant doit jouir de ces bénédictions avec reconnaissance et actions de grâce, tout en réalisant qu'elles lui parviennent de la main de Dieu. Ces dons sont sanctifiés par la Parole de Dieu et par la prière, et c'est par la prière que nous exprimons notre reconnaissance et notre dépendance à Dieu.

Le croyant peut jouir des choses terrestres pourvu que, ce faisant, son attitude soit bonne. Il peut en jouir personnellement ou en faire profiter d'autres dans la mesure où il ne met pas sa confiance dans les richesses, mais en Dieu seul.

en aide à mon incrédulité ! » (v. 24.)  
Jugeons en nous tout ce qui n'est pas une foi vivante en notre Seigneur Jésus-Christ et crions pour recevoir le secours divin ! Car « sans la foi il est impossible de lui plaire » (Héb. 11. 6).

La cause de tant de faiblesse et de misère de nos jours remonte certainement au fait que nous jeûnons et nous prions si peu ; la piété et le dévouement sont mis de côté. Mais quel trésor de grâce nous trouvons lorsque la piété et le dévouement sont au rendez-vous pour demander avec foi !

Oui, « veillez et priez » (Marc 14. 38). Nous pouvons dire avec raison que les choses auraient été bien différentes si les disciples avaient jeûné et prié pendant l'absence de leur maître, là-haut sur la montagne. Prenons ces choses à cœur nous aussi, car notre part bénie est dans le jeûne et la prière !

Nous terminons avec le plus bel encouragement pour celui qui a soif de ces choses et qui se tourne résolument vers le Seigneur Jésus. Écoutons la réponse du Seigneur : « Esprit muet et sourd, je te commande, moi » (v. 25). Le Seigneur lui-même intervient personnellement en faveur de celui qui a mis son attente en lui seul. « Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour [avoir du] secours au moment opportun » (Héb. 4. 16). ■

du « si tu veux » rempli de foi du lépreux de Marc 1. 40 à un « si tu peux quelque chose » prononcé par une incrédulité profondément coupable, bien qu'elle connaisse la compassion du Seigneur. « Ah ! mais jamais ! » me direz-vous tout aussitôt. « Comment osez-vous insinuer une telle chose ? Je sais qu'il veut et qu'il peut ! » Pourtant, trop souvent, vous priez comme si vous étiez déjà vaincu ! Oui, vaincu ! « Comment cela, vaincu ? » Vous savez qu'il veut et qu'il peut, mais c'est tout ! Vous le savez, mais savoir, ce n'est pas la foi ! La foi demande en croyant vraiment, comme si elle avait déjà reçu (voir Marc 11. 24). Trop souvent, ce qui se trouve dans nos cœurs, ce n'est pas une foi véritable, mais une forme d'incrédulité qui ne s'attend pas à recevoir, bien qu'elle aimerait recevoir. Il y a une retenue qui ne saurait être une foi véritable.

*La cause de tant de faiblesse et de misère de nos jours remonte certainement au fait que nous jeûnons et nous prions si peu ; la piété et le dévouement sont mis de côté.*

Des raisons et des raisonnements, il y en a une multitude pour ne pas croire que la situation peut changer. Pourtant, désirez-vous vraiment ce pour quoi vous priez ?

Le Seigneur amène donc ce père à juger son incrédulité qui l'empêche d'être béni. Il faut croire, croire en lui, en lui seul ! Avoir toute notre attente dans le Seigneur ! Oh ! quelle leçon pour nos âmes ! Nous aussi, avec larmes, crions : « Je crois, viens





## Le chrétien, un administrateur

Par rapport aux choses terrestres que Dieu nous a confiées pour un temps, nous ne sommes que des *administrateurs*, car tout lui appartient. Conscients de ce fait, nous utiliserons ces choses pour le glorifier dans un monde qui rejette les droits de notre Dieu-Créateur et Rédempteur. Nous devons être fidèles au Seigneur et lui rendre compte de nos activités, comme les disciples racontèrent tout au Seigneur à leur retour de mission.

Les choses terrestres occupent une place importante dans la vie chrétienne, mais il faut que les décisions que nous prenons et nos agissements soient en accord avec l'Esprit de Dieu qui habite en nous. Les choses terrestres ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, mais les chrétiens qui sont entièrement « pris » par elles n'agissent pas justement. Ceux qui ne vivent que pour les choses terrestres, qui en sont entièrement préoccupés, ne pensent pas du tout à leur vie cachée avec Christ en Dieu (Col. 3).

### Faire bon usage des choses terrestres

Il y a une distinction claire et nette à faire entre les choses mondaines et les choses terrestres. Les choses mondaines sont promues par Satan, l'ennemi de nos âmes, tandis que c'est Dieu qui nous donne les choses

terrestres, qui sont bonnes. Par contre, nous pouvons utiliser les choses terrestres d'une manière mondaine, en mettant de côté l'influence des choses éternelles et célestes.

Pour ne citer qu'un exemple, la musique est un don merveilleux de Dieu par laquelle nous exprimons des cantiques spirituels à sa gloire. Par contre, la personne qui ne vit que pour la musique ne pense qu'aux choses terrestres et ainsi, elle est mondaine.

Les richesses terrestres dont on peut se servir pour faire du bien à son frère sont de *bonnes* choses du monde.

Mais il existe un danger réel que le croyant se mette à aimer ces *bonnes* choses du monde. Si elles commencent à occuper son cœur, elles le détourneront bien vite de son affection pour le Seigneur. Elles deviennent alors la cause des convoitises charnelles

et de la fierté, qui est le point de départ de l'idolâtrie (1 Jean 5. 21).

Si nous ne veillons pas, nous pouvons facilement passer de l'usage spirituel des choses terrestres à un usage charnel et mondain de ces ressources. Que le Seigneur nous fasse la grâce de sonder nos cœurs !

### Les bénédictions célestes

Notre bourgeoisie est dans le ciel (Phil. 3. 20). Notre vraie « vie est cachée avec le Christ en Dieu »

(Col. 3. 3) et notre patrie se trouve dans les cieux. Comme l'ambassadeur du Canada en Inde représente son pays en terre étrangère, ainsi les chrétiens représentent le ciel sur la terre. Nous sommes des citoyens du ciel, tout en demeurant encore sur la terre. La Parole nous indique que Dieu nous a fait asseoir dans les lieux célestes dans le Christ Jésus (Éph. 2. 6) ; nous sommes vivifiés avec Christ, unis à lui, notre tête (ou notre Chef) dans les cieux (1. 20). Ce qui est vrai de Christ est vrai de nous, car en lui nous sommes assis au ciel. Est-ce que nous en réalisons la portée ? Christ, notre vie, est au ciel, et en même temps, il vit en nous. Nous sommes sur la terre, mais nous appartenons au ciel, et cela doit se manifester dans notre vie de tous les jours.

Un citoyen du ciel (Phil. 3. 19) réalise que sa véritable vie se trouve dans les choses célestes (Jean 3. 12), et la vie éternelle dont il jouit fait sa joie. La vie éternelle est la connaissance du seul vrai Dieu et de celui que le Père a envoyé, Jésus-Christ (voir Jean 17. 3). Cette vie émane de la maison du Père où nous la connaissons en plénitude ; en même temps, elle est déjà notre part puisque Christ vit en nous. Nous entrons dans une atmosphère caractérisée par une communion véritable avec le Père et le Fils, ainsi qu'avec ceux qui, en vertu de la nouvelle naissance, appartiennent à cette atmosphère de *vie*, de *lumière* et de *amour*.

## La réalisation de notre position céleste

Comment pouvons-nous réaliser notre citoyenneté ou notre bourgeoisie céleste au milieu de nos circonstances terrestres ? Il faut bien vaquer à nos occupations légitimes ! On entend dire que parfois, on se trouve dans les lieux célestes, alors que d'autres fois, on se retrouve dans le désert de nos circonstances terrestres. Il est vrai qu'on ne peut pas être simultanément occupé des choses célestes et de nos responsabilités sur la terre. Nous sommes continuellement « dans le désert de ce monde », mais notre position spirituelle est d'être assis en Christ dans les lieux célestes, « dans la Terre promise ». Il est juste de dire que l'on ne peut pas être occupé consciemment des choses célestes et des choses terrestres en même temps, mais nous pouvons réaliser continuellement notre bourgeoisie céleste dans nos circonstances terrestres.

Le peuple d'Israël a vécu dans le désert avant de se rendre à la Terre promise, mais pour le chrétien, c'est un peu différent. Nous continuons de traverser le désert, même si nous avons déjà pris possession du pays céleste. En tant que vrais chrétiens jouissant de l'appel céleste, nous connaissons le pays, et la jouissance de nos vrais biens marquera notre pèlerinage à travers le désert. Dans l'épître aux Philippiens, Paul était en prison et les Philippiens, persécutés ;

*Le croyant peut jouir des choses terrestres pourvu que, ce faisant, son attitude soit bonne.*

*Nous sommes des citoyens du ciel, tout en demeurant encore sur la terre.*



# Confions-nous en Dieu

*Luc Deschênes*

En écoutant les informations financières qui émanent de bon nombre de pays, on comprend l'anxiété qui s'installe chez les travailleurs qui risquent de perdre leur emploi. Les retraités ressentent une insécurité grandissante devant la diminution probable de leur pension et leur pouvoir d'achat affaibli par l'inflation. L'instabilité des marchés boursiers angoisse ceux et celles qui y investissent leurs épargnes.

« Y a-t-il une chose dont on puisse dire : Regarde ceci, c'est nouveau ? – Elle a été déjà, dans les siècles qui furent avant nous » (Ecc. 1. 10). Le roi Salomon a formulé ce constat il y a environ 3000 ans ! Plus le retour du Seigneur est proche, plus il nous semble que les cycles sont courts et rapprochés. Plutôt que de prendre des siècles à se produire, les événements prennent des décennies à se répéter.

Le chrétien a une ressource merveilleuse : sa confiance dans le Seigneur qui lui dit : « Ne crains point, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi... » (És. 43. 2).

ils étaient *dans le désert* quant à leurs circonstances terrestres, mais leur cœur, rempli de la joie de Christ, était *dans le pays*.

Le chrétien, citoyen du ciel sur la terre, ressemble à l'araignée d'eau qui peut vivre sous la surface de l'eau parce qu'elle s'entoure d'une bulle d'air. Ainsi, le chrétien s'enveloppe de la vie céleste, de l'atmosphère du ciel, tout en vivant au milieu du monde, dans une scène où tout est contraire et hostile aux choses célestes. Plus que de l'endroit où notre cœur se trouve, dans quelle atmosphère l'on vit et de quel air nous respirons, il s'agit de nos responsabilités et de nos obligations sur la terre. Reprenons ici l'exemple mentionné plus haut de l'ambassadeur du Canada en Inde : dans un pays étranger, il vit, travaille et voyage, tout en représentant son pays d'origine.

Dans ses habitudes, ses façons de faire, son style de vie, il faut qu'il représente le Canada. Il le renierait s'il vivait entièrement comme les gens de l'Inde. Voyez-vous comment cette illustration s'applique à nous comme chrétiens sur la terre et dans ce monde ? Comme ambassadeur de Christ, le chrétien s'adapte à la vie sur la terre sans se conformer au monde parce qu'il représente le ciel. Nous sommes dans le monde, sans être du monde, et cela doit se manifester dans notre comportement sur la terre.

## Conclusion

Ainsi, le croyant peut être un chrétien « céleste » et spirituel, qui adopte une attitude spirituelle à l'égard des trois sphères différentes que nous avons considérées.

Il est possible d'être charnel ou spirituel en rapport avec les choses du monde, à l'égard des choses terrestres ou en ce qui concerne les choses célestes. Être spirituel veut dire être un chrétien dont l'attitude est gouvernée par Dieu et que

l'Esprit Saint dirige (voir Rom. 8. 14 ; Gal 5. 18). Par contre, c'est la chair qui dirige le chrétien « charnel » (Gal. 5), et il se complait dans un système organisé par l'adversaire de nos âmes.

Le chrétien qui éprouve de la joie

dans les choses terrestres n'est pas charnel pourvu :

1. qu'il reçoive les bénédictions terrestres de la main de Dieu, en toute bonne conscience et avec gratitude, et qu'il vive en communion avec son Dieu ;
2. qu'il utilise les choses terrestres avec fidélité, en obéissant à la Parole (par exemple dans sa vie de couple et sa vie de famille) ;

3. qu'il puisse maintenir le bon équilibre entre les choses terrestres et les choses célestes.

Un chrétien peut être charnel dans le domaine des choses célestes lorsqu'il :

1. n'éprouve pas de joie spirituelle qui l'élève vers Dieu dans une vraie communion, dans la louange et l'adoration ;
2. se glorifie de sa connaissance des choses célestes ou bien qu'il se trouve des raisons ou des principes pour justifier son légalisme ;
3. néglige ses obligations terrestres à l'égard de sa femme, de ses enfants ou encore de son travail quotidien.

Ainsi on peut être *spirituel* dans le domaine des choses *terrestres*, mais on peut aussi être *charnel* dans le domaine des choses *célestes*. Combien le cœur de l'homme est trompeur et incurable ! Que le Seigneur nous fasse la grâce de mettre en pratique ses pensées de telle sorte que nous puissions :

- nous tenir loin des choses mondaines,
- être spirituels dans les choses terrestres, et
- être spirituels dans les choses célestes.

Pour la gloire de son nom ! ➡

*Comme ambassadeur de Christ, le chrétien s'adapte à la vie sur la terre sans se conformer au monde parce qu'il représente le ciel.*







# Arrêté sur le chemin du suicide

Tiré de *Bibliquest*

Joseph a été jeté dans la prison et oublié de tous sauf de son Dieu ; Jésus « s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (Phil. 2. 6-7).

Joseph a non seulement été délivré de la prison, mais il est également devenu le second du Pharaon et à son passage les Égyptiens devaient crier « Abrec ! » (mot égyptien signifiant « Qu'on s'agenouille ! »). En ce qui concerne notre Seigneur, nous lisons ceci : « C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou [...] » (Phil. 2. 8-9).

Joseph a reçu une femme et des enfants ; le Seigneur va bientôt ravir auprès de lui son Église, sa femme, qui paraîtra à ses côtés lors des noces de l'Agneau (voir Apoc. 19. 7).

Si les frères de Joseph ont reconnu leurs fautes devant lui, le jour est proche où un résidu juif se repentira d'avoir livré son Messie aux nations pour le faire mourir. Au cours de la grande tribulation, « ils regarderont vers [...] celui

qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un [fils] unique » (Zach. 12. 10). Alors seulement, Christ pourra établir son règne de justice et de paix.

Pendant toute sa vie, Joseph a été obéissant. Il s'est gardé de pécher

et a placé sa confiance en Dieu. Mis à l'écart pour un temps, il a dû apprendre à dépendre entièrement de Dieu, tant dans les moments heureux que dans les moments difficiles.

Alors si l'économie est incertaine, si les temps sont durs, souvenons-nous des promesses de Dieu et imitons l'apôtre Paul : exposons « [nos] requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera [nos] cœurs et [nos] pensées dans le christ Jésus » (Phil. 4. 6-7). Ne mettons pas notre confiance dans les richesses incertaines que le monde fait miroiter devant nous comme un mirage, mais en Dieu seul. Il s'occupera de nous, car il connaît mieux que nous quels sont nos besoins. ✚

C'était un beau matin ensoleillé ; le calme du dimanche se répandait sur la nature. Les

cloches de la petite église avaient invité les villageois à venir au sermon du matin ; ils s'y étaient rendus en grand nombre. Le village était plongé dans une tranquillité extraordinaire. À ce moment, un jeune homme suivait la rue principale, dirigeant ses pas vers le cimetière qui, sur trois côtés, entourait l'église. Quelle était

son intention ? Se rendre à l'église ? Non. Se promener ? Pas davantage. Ses traits exprimaient une sombre résolution. Il se rendait vers une gorge isolée, qui se trouvait derrière l'église et le cimetière, pour mettre fin à ses jours. Ses parents étaient chrétiens et lui avaient donné une éducation religieuse, mais il s'était écarté du droit chemin pour suivre celui du péché. Il avait quitté la maison paternelle depuis quelques

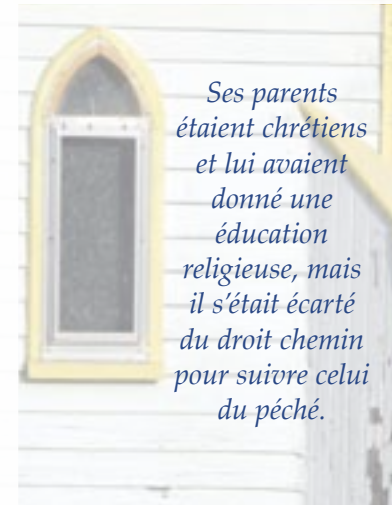
années, et la boisson, le jeu, la débauche l'avaient ruiné, corps

et âme. Il avait honte et peur de retourner chez ses parents ; il ne croyait plus en Dieu ; il en avait assez de sa misérable vie, et pensait que la mort mettrait fin à sa misère.

On n'arrivait à la gorge qu'en traversant le cimetière et en longeant l'église jusqu'à une porte

percée dans le mur de clôture. Le jeune homme marcha très vite jusqu'à ce qu'il ait atteint le cimetière. Encore quelques pas et tout serait fini ! Il avançait, les yeux fixés sur le sentier. Il se disait qu'il voyait pour la dernière fois cette belle nature souriante dans sa beauté printanière : tout allait bientôt être fini ! *C'était une affreuse pensée !* Il accéléra le pas, comme s'il craignait de ne pouvoir accomplir son dessein. À son grand étonnement, il s'aperçut qu'il

*Ses parents étaient chrétiens et lui avaient donné une éducation religieuse, mais il s'était écarté du droit chemin pour suivre celui du péché.*





marchait sur des dalles et leva les yeux. Quel ne fut pas son effroi de constater qu'il se trouvait au milieu de l'église au lieu d'être dans le ravin ! Là où le chemin de la gorge tournait à gauche, il avait continué de marcher droit devant lui et était entré dans l'église par la porte ouverte ! Les villageois le regardaient avec étonnement et curiosité, car le service était commencé depuis longtemps ; on avait chanté le cantique ; la prière était terminée et le pasteur avait déjà lu son texte et commencé son sermon. Le jeune homme regardait autour de lui tout troublé, mais sa confusion atteignit le plus haut degré quand du haut de la chaire retentirent ces paroles :

« *Le suicide est l'acte le plus présomptueux d'incrédulité et de péché qu'un homme puisse commettre.* Pour se soustraire à sa misère ici-bas, il va se livrer à la condamnation éternelle à laquelle il ne peut espérer échapper. Il dispose de la vie que Dieu lui a donnée et dont il est responsable, il la rejette pour apparaître devant le Dieu saint, son juge. »

Le jeune homme resta comme pétrifié jusqu'à la fin du sermon. Le pasteur montra le seul moyen d'échapper non seulement à la condamnation éternelle,

mais aussi à la misère actuelle du péché. Il annonça, avec beaucoup d'amour et de puissance, la bonne nouvelle de la purification de tout péché par le sang de Jésus-Christ ; mais, ce qui frappa surtout l'auditoire, c'est qu'il s'adressa ce matin-là tout spécialement à chaque âme qui se sentait *trop* coupable, *trop* misérable et *trop* malheureuse pour porter plus longtemps son fardeau, à chaque âme que Satan poussait à commettre le terrible péché du suicide, pour

se libérer de ses souffrances physiques et morales. « C'est Jésus, le Sauveur », répéta-t-il plusieurs fois, « et non Satan, le destructeur, qui seul peut donner le repos et la paix, maintenant et pour l'éternité, à l'homme que sa conscience tourmente. Jésus vous invite à venir : "Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez

et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai *du repos*. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez *le repos* de vos âmes !" » (Matt. 11. 28-30).

Lorsque le sermon fut terminé et que l'auditoire se fut dispersé, le jeune homme se rendit dans la sacristie auprès du pasteur et lui raconta ce qui

*Il annonça, avec beaucoup d'amour et de puissance, la bonne nouvelle de la purification de tout péché par le sang de Jésus-Christ.*

lui était arrivé. Il ne lui cacha rien, ni la triste vie qu'il avait menée, ni son projet de suicide échoué. Il dit en terminant : « Je remercie Dieu de ce qu'il n'a pas permis que j'exécute ce projet ! Je sais maintenant qu'il reste encore de l'espoir pour un homme tel que moi. »

Le pasteur écoutait ce récit sans cacher son étonnement et sa joie. Alors, il raconta de son côté qu'on l'avait prié de parler sur le suicide ce jour-là. Un jeune officier d'une caserne voisine avait menacé de se tuer. Les officiers et les soldats de la caserne assistaient chaque dimanche au sermon dans la petite église et l'un d'eux, un chrétien, était venu, le jour précédent, prier instamment le pasteur de prêcher spécialement pour ce jeune officier. Il évitait intentionnellement tous ceux qui auraient pu lui parler de son âme et son camarade espérait qu'il entendrait à l'église un mot sérieux sans pouvoir s'y soustraire.

Le pasteur fut déconcerté de voir que cet officier manquait dans les rangs des soldats, mais il avait ardemment supplié Dieu de lui donner une parole pour ce jeune homme, et il avait le sentiment que Dieu l'exauçait et lui

*Jésus vous invite à venir : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. »*

donnait ce qu'il devait dire. C'est pour cela qu'il n'avait pas osé supprimer ces paroles, quoique l'homme auquel elles étaient destinées n'ait pas été présent. Maintenant, il savait pourquoi le Seigneur l'avait dirigé. C'était à cause de son grand amour pour cet étranger, fils de parents qui craignaient Dieu, brebis perdue que le bon Berger cherchait depuis longtemps et qu'il avait enfin trouvée.

Le « fils prodigue » se convertit.

Il retourna à la maison paternelle, et quand j'ai entendu parler de son histoire, il servait fidèlement depuis plusieurs années son nouveau Maître. Il était marié, très heureux avec sa femme, et ses affaires étaient prospères ; mais son bonheur reposait réellement sur la certitude qu'il faisait partie de la foule de

« ceux qui sont passés de la mort à la vie ». Il appartenait au Seigneur avec tout ce qu'il possédait et désirait ardemment être conduit en toutes choses par la main qui l'avait guidé une fois à travers le cimetière dans un sentier qu'il ne connaissait ni ne cherchait, et qui l'avait amené à la source de la vie éternelle, au lieu de le laisser descendre dans la vallée de la mort et de la perte. ■



« La bénédiction de l'Éternel est ce qui enrichit, et il n'y ajoute aucune peine. »

(Prov. 10. 22)

« Béni soit le Dieu et Père de notre seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. »

(Éph. 1. 3)

